

Eglise Saint Hippolyte



Rappel du contexte historique (moyen âge, durant le XIII^e siècle)

Au 13^e siècle, la société européenne occidentale est en profonde mutation. L'essor démographique qu'elle connaît depuis le 12^e siècle s'accompagne notamment de deux changements fondamentaux : le développement des cités et l'extension des surfaces cultivées. Cette période est souvent perçue comme une ère de progrès et de relative prospérité. Elle s'exprime dans l'art gothique qui se répand,

dans la floraison des cathédrales qui modèlent un nouveau paysage urbain, dans l'émulation intellectuelle des grandes cités.

L'histoire des constructeurs et le développement des cathédrales gothiques sont liés à l'essor des villes dans le monde chrétien ainsi qu'à l'expansion des ordres monastiques que connaît l'Europe dès la fin du premier millénaire.

1180-1223 : Philippe Auguste « rassembleur de terres »

Philippe II (1180-1223), surnommé Auguste, est le premier souverain à porter officiellement le titre de roi de France et non plus celui de roi des Francs. Le souverain étend le domaine royal : par mariage ou héritage, il annexe l'Artois, l'Amiénois, une partie du Vermandois et une partie de l'Auvergne ; il s'empare par les armes de l'Anjou, de la Normandie, du Maine et du Poitou.

Le roi s'appuie sur l'Église et le mouvement communal naissant pour développer sa suzeraineté sur les féodaux et affaiblir leurs pouvoirs. Dans le même temps, l'influence royale s'impose dans le Midi avec la croisade contre les Albigeois (1209-1218) qui permet le rattachement d'une partie du Languedoc et de la Provence.

L'extension du domaine conduit le roi à consolider le pouvoir royal et à le centraliser en créant des baillis et des sénéchaux. Entre 1185 et 1215, le roi confirme de nombreuses communes. Les villes et la bourgeoisie se développent.

1226-1270 : Louis IX ou Saint Louis, le pacificateur

À la mort de Louis VIII, sa femme, Blanche de Castille, assure la régence. Devenu majeur, Louis IX entend perpétuer l'« héritage capétien » de son grand-père et de son père. Il poursuit l'entreprise de consolidation du pouvoir royal, perfectionne et centralise les institutions. Il veut faire régner l'ordre et la justice. Des enquêteurs royaux surveillent les baillis et répriment les abus des officiers royaux. Une monnaie stable, l'écu, est créée.

Durant son règne, Louis IX participe à deux croisades, la croisade d'Égypte, de 1249 à 1254, et celle de Tunis où il trouve la mort en 1270. Il lutte contre les hérésies dans son propre royaume (croisade contre les Albigeois, 1226-1229). Il réunit ainsi les pays de langue d'oïl et de langue d'oc.

Louis IX apparaît alors comme le prince chrétien par excellence : pieux, époux modèle, preux chevalier, équitable, arbitre, pacificateur, habile et déterminé. Il est canonisé en 1297.

Sous son règne, le pays connaît une période d'essor économique. Le commerce et l'artisanat sont prospères. Le temps des cathédrales matérialise l'alliance entre le roi et l'Église, et la diffusion d'une foi « renouvelée ».

L'Église Saint Hippolyte d'Esclanèdes

C'est un ancien prieuré vraisemblablement du XIII^e siècle qui rappelle, par son architecture sobre et dépouillée, les édifices romans du Gévaudan. L'absence d'archives spécifiques à l'origine de ce monument ne permet pas de retrouver une datation précise.

Cependant on retrouve des écrits stipulant qu'en 1315 cette église fut rattachée à la mense épiscopale de Mende par l'évêque Guillaume Durand. En 1562, incendiée par les huguenots, elle est en partie reconstruite à l'identique en 1630, ce qui rend la lecture des éléments d'origine difficile.

Dans le contexte plus large de l'Occitanie médiévale et moderne, les églises paroissiales comme Saint-Hippolyte jouaient un rôle central dans la vie des communautés rurales. Elles servaient non seulement de lieu de culte, mais aussi de point de rassemblement pour les fêtes locales, les marchés ou les décisions collectives. Leur présence reflétait souvent l'organisation sociale et religieuse d'un territoire.

Au début du XVIII^e siècle, il est stipulé « l'interdiction de l'église paroissiale, à cause que les paroissiens d'Esclanèdes refusaient de donner au curé une maison convenable pour sa résidence. Le prélat permet à cet ecclésiastique de se retirer à Barjac et d'y faire fonctions curiales. » C'est probablement pour cela qu'en 1721, la sacristie puis le presbytère complètent l'édifice initial construit en calcaire local et couverte en schiste. Le clocher a été rajouté au XIX^e siècle.

Le curé Fages initia la restauration de l'église par des maçons locaux et des volontaires en 1971. Une nouvelle rénovation du bâtiment concernant les façades, la toiture et les installations électriques et de chauffage, s'est achevée en 2007 par la restauration des vitraux.



L'église Saint Hippolyte d'Esclanèdes se compose d'une nef unique de quatre travées voûtées en berceau brisé et d'un chœur polygonal. L'entrée du sanctuaire se fait par un portail à quatre voussures nues, ménagé au sud. Sur la dernière travée de la nef s'ouvrent deux chapelles voutées d'arêtes.

Un retable de la Vierge est, aujourd'hui, situé dans la chapelle méridionale de l'église. Il présente trois tableaux peints sur toile disposés de façon à encadrer un tabernacle disparu. Au centre, une représentation d'une vierge à l'Enfant en compagnie du jeune Saint Jean est très inspirée d'une œuvre de Raphaël, « La Madone du Duc d'Albe ». Ce tableau central semble plus ancien que les deux autres et pourrait dater du XVII^e siècle. De part et d'autre, sainte Appoline et saint Catherine sont figurées en pied. Des ailerons ornés de volutes et feuillages en bois peint et doré encadrent les tableaux. Un fronton avec le buste en relief de Dieu le père couronne l'ensemble. Ce retable et l'autel ont été restaurés en 2010 par la commune, avec une aide du Département.



Saint Hippolyte, une figure complexe de la chrétienté (fête patronale le 13 Aout).

Deux traditions distinctes se superposent : d'une part, l'Hippolyte érudit, théologien et auteur, représenté par la statue antique conservée au Vatican ; d'autre part, l'Hippolyte de la piété populaire, le soldat converti par saint Laurent, son prisonnier.

C'est ce second Hippolyte, martyr de la foi, qui a suscité la plus grande ferveur et qui s'est enraciné dans l'art, la liturgie et la mémoire collective.

L'association étroite avec saint Laurent – son geôlier devenu compagnon de martyr – se retrouve dans les mosaïques, la sculpture et même les objets domestiques chrétiens des premiers siècles. Hippolyte incarne ainsi la figure du soldat romain qui, au contact de la foi chrétienne, passe de la garde armée à la garde spirituelle : il est à la fois protecteur, converti exemplaire et témoin du Christ.

C'est sans doute cette image de force et de fidélité, transfigurée par le martyr, qui a valu à saint Hippolyte d'être choisi comme patron de nombreuses communautés, y compris celle d'Esclanèdes.

Le village a trouvé en lui un intercesseur à la fois militaire et spirituel, figure idéale d'un protecteur pour une cité du Gévaudan marquer par les guerres et les croisades. Au fil des siècles Saint Hippolyte deviendra le patron traditionnel des vigneron et des cavaliers. Par les paroisses et les églises qui lui sont dédiés, le souvenir de ce saint a pu s'imposer durablement dans la dévotion locale.

20 juillet 2026

écrit par Pascale BONICEL, maire d'Esclanèdes de 2014 à 2026